

Il Carême 21 : La transfiguration (Marc 9, 1-8; autres lectures : Exode 34,29-35, II Cor.3,7-18)

Dans l'évangile de Marc, cet épisode de la transfiguration de Jésus devant trois de ses disciples sur une haute montagne est un **événement central**, qui nous donne la **clef de lecture de l'ensemble de l'évangile**. Dans la narration de Marc, c'est un **épisode charnière** : il conclut en effet le ministère de Jésus en Galilée, sa prédication aux foules et aux disciples, ses actes de délivrance, ses guérisons qui attestent la puissance de cette Parole. **Ce ministère en Galilée se termine par la déclaration de Pierre qui pour la première fois dans l'évangile confesse que Jésus est le Christ, le Messie attendu par son peuple, l'aboutissement de toutes les attentes personnelles et collectives.** Jésus accueille cette confession, mais nous dit Marc : **« il leur recommanda sévèrement de ne parler de lui à personne »**. Et juste après il commence à leur enseigner qu'il doit souffrir, être rejeté par son peuple et être mis à mort, ce que Pierre qui vient pourtant de le confesser comme le Christ refuse d'entendre, allant même jusqu'à réprimander Jésus qui à son tour le réprimande en le traitant de Satan !

De fait, dans l'évangile de Marc, il y a ce que les exégètes ont appelé le **« secret messianique »** : Après chaque guérison, chaque miracle, **Jésus impose la discrétion et même le silence** aux foules et disciples émerveillés, car il ne veut pas être pris pour un guérisseur à succès ou un rabbin charismatique. S'il accepte la confession de Pierre et le titre messianique à la fin de son ministère en Galilée, c'est tout de suite **en corrigeant la conception traditionnelle du Messie**. Il est bien le Christ, mais pas un Messie politique qui libérera son peuple de l'occupation étrangère, ni un Messie glorieux qui vient établir le Royaume sur terre et éliminer toute souffrance, **bien au contraire il sera abandonné par ses disciples, rejeté par son peuple, il connaîtra les affres de la souffrance, du doute. Il se sentira même abandonné de Dieu**, cf. sa seule parole sur la Croix selon Marc : **« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »**. Puis nous dit encore Marc, il pousse un grand cri et expire, alors seulement un centurion romain (un païen donc !) peut aller encore plus loin que Pierre dans la confession de qui est Jésus : **« Vraiment, cet homme était Fils de Dieu »**. Ce n'est que devant la Croix qu'on peut découvrir qui est vraiment Jésus et donc que le secret messianique peut être levé, pour laisser la place au témoignage.

Or, ce secret est provisoirement levé aussi, pour les trois disciples, au moment de la transfiguration qui suit directement la première annonce de la Passion, puis Marc met en scène le chemin de Jésus vers Jérusalem, ponctué par deux autres annonces de la Passion et l'appel à l'obéissance ou plutôt à la « suivance » de ceux qui se réclament de lui et qui donc sont invités aussi à porter leur croix, ce qu'ils ne comprennent pas, car ils rêvent de grandeur et de puissance. Puis vient l'entrée à Jérusalem, l'exacerbation des conflits avec les responsables religieux et le récit de la Passion. Il y a donc chez Marc une narration qui ne laisse rien au hasard et **qui invite le lecteur de son évangile, donc chacun de nous, à reconnaître en Jésus Crucifié le Messie, le Fils de Dieu, Dieu lui-même donc, qui entre de plein pied dans la souffrance des êtres humains, en profonde solidarité**. Pour reprendre un terme du poète Christian Bobin, Dieu n'est plus le Tout Puissant, le Très Haut, mais sur la croix, on peut le contempler comme le **Très Bas**, qui nous rejoint au plus bas de notre condition humaine, marquée par le péché, la violence, la trahison et la mort. Et Marc invite le lecteur de son évangile, donc encore une fois, chacun de nous, à écouter la Parole du Fils, à lui obéir et à le suivre dans ce chemin de dépouillement. On peut parfois sourire aux remarques de Pierre et à son incompréhension du dessein de Dieu, mais n'oublions pas que Pierre représente chaque disciple, et que, face au mystère de la Passion et de la Croix, malgré 2000 ans de christianisme, nous sommes toujours dans l'incompréhension, car cela va à l'encontre de nos idées naturelles et spontanées de Dieu ! Nous avons tous une conversion à faire !

Et le récit de la transfiguration, si centrale dans la narration de Marc, peut nous y aider. On dit parfois qu'elle est comme **une anticipation de Pâques au cœur même de la vie terrestre de Jésus**, c'est vrai, mais attention à **ne pas considérer Pâques, la Résurrection de Jésus, comme une sorte de happy end hollywoodien, qui éliminerait tout le tragique de la Passion et de la mort**. C'est l'inverse qui est vrai, la résurrection montre **que la gloire de Dieu est à contempler sur les traits de l'homme qui meurt sur la Croix. Là, et nulle part ailleurs !**

C'est aussi ce que met en scène symboliquement la transfiguration : nous sommes **dans l'ambiance des théophanies** (manifestations de Dieu) de l'Ancien Testament. Tout est là pour reconduire le lecteur sur le Mont Sinaï, lorsque Moïse recevait les tables de la Loi : il y a une **haute montagne** (symbole de la proximité avec le Ciel), **la lumière resplendissante et transformante** (symbole de la gloire de Dieu), **la nuée** (symbole de la Présence divine, mais une présence voilée), **la voix divine** qui se fait entendre de la Nuée. Il y a aussi **les apparitions de Moïse et d'Elie**, deux figures centrales de l'Ancienne alliance qui ont tous deux reçu une révélation de Dieu sur une montagne, le Sinaï pour Moïse, l'Horeb pour Elie et qui sont surtout le **symbole de la Loi (Torah) et des Prophètes**, les deux grandes parties de la Bible hébraïque. Moïse et Elie discutent avec Jésus, on aimerait savoir de quoi ils parlent, c'est l'évangéliste Luc qui le précise : **« Ils parlaient de son départ (litt : exode) qui allait s'accomplir à Jérusalem »**. Donc, tout pointe vers l'annonce de la Passion, considérée comme un nouvel exode, un acte de salut de Dieu. Puis la voix divine atteste, comme lors du baptême, que Jésus est le Fils bien-aimé de Dieu et il invite les disciples à l'écouter et à lui obéir (double sens du verbe). **On voit que c'est une manière de dire que tout l'Ancien Testament trouve son accomplissement en Jésus-Christ Crucifié**. C'est à travers lui que resplendit la lumière et la gloire divines, c'est Lui désormais qu'il faut écouter et suivre sur ce chemin d'abaissement qui est en même temps un chemin de délivrance, une nouvelle Pâque, un nouvel exode.

**Il est donné à ces trois disciples de contempler cette lumière divine sur la face de Jésus et désormais, ils devront toujours découvrir cette lumière dans les moments les plus ténébreux de la Passion**, contempler son visage transfiguré lorsqu'il sera défiguré par les coups et les supplices, découvrir cette Lumière divine lorsqu'il y aura les ténèbres sur la terre lors de sa Crucifixion à Vendredi saint. Mais cela nous est donné aussi à chacun de nous, non dans des expériences spirituelles éblouissantes ou extatiques, mais simplement quand nous méditons l'évangile : **à travers la vie, les paroles, les guérisons de Jésus, à travers surtout son abaissement, son dépouillement, ses souffrances, ses angoisses, nous avons à contempler Dieu Lui-même qui s'approche des êtres humains, tout particulièrement des pécheurs, Dieu qui s'abaisse et qui prend sur Lui toute la détresse humaine**. De même, à partir ce point focal, nous pourrons relire l'ensemble de la Bible comme une Parole qui aboutit à cet extrême de l'amour divin qui se manifeste à la Croix et dont rien alors ne peut nous séparer. C'est seulement ainsi, comme l'affirme Paul, que nous pouvons méditer l'Écriture sans « voiles », non comme une Loi qui culpabilise ou même qui tue, mais comme une Parole de liberté suscitée par l'Esprit divin. **Il ne peut y avoir qu'une lecture christologique de la Bible**.

C'est ce qu'explique Paul en II Corinthiens, où il justifie son ministère centré sur la prédication de la grâce contre toute forme de lecture légaliste. Et cette expérience d'une lecture spirituelle (id est dans l'Esprit) provoque **une libération de toute angoisse et de toute culpabilité qui conduit à une expérience très proche de la « transfiguration » de Jésus** : **« Nous tous, qui le visage dévoilé, reflétons la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, avec une gloire toujours plus grande, par le Seigneur qui est Esprit »**. On pourrait qualifier d'enthousiastes ces propos, comme si Paul était totalement pris dans la lumière divine, bien loin des contradictions et des souffrances de nos vies terrestres ! Or tout le centre de la théologie de Paul est le Christ Crucifié,

il le proclame à de nombreuses reprises contre tous ses adversaires, souvent des « super-apôtres » enthousiastes. *« Nous, nous prêchons Christ crucifié; scandale pour les Juifs et folie pour les païens »*. Pour lui, la gloire de Dieu resplendit dans la Croix du Christ ! C'est en contemplant cette réalité qu'il peut alors aussi découvrir **que la lumière de Dieu se manifeste à travers son ministère rempli de souffrances et de persécutions** qu'il peut traverser sans se laisser abattre moralement, **à travers ses faiblesses et sa fragilité humaine qu'il découvre comme lieu où la force du Christ se manifeste**. C'est la suite de ce texte où Paul parle de la difficulté de son ministère et de ce trésor de la lumière divine qu'il porte dans des vases d'argile.

Voilà ce à quoi nous sommes invités, à la suite de Paul : si nous pouvons contempler la gloire et la lumière divines dans la personne de Jésus dans sa Passion, nous pouvons aussi découvrir cette même lumière dans les épreuves de nos vies, dans nos fragilités assumées, non comme une lumière après les épreuves, mais au cœur même de nos épreuves. Ainsi, nous pouvons aussi reconnaître cette même lumière dans les visages parfois défigurés de nos frères et sœurs en humanité, les soutenir alors dans l'épreuve et nous ouvrir à la compassion.

**« Celui-ci est mon Fils bien aimé, suivez-le » en redescendant de la montagne et en portant cette lumière dans les lieux les plus ténébreux de notre monde.**

Michel Cornuz